

Anna de Sandre

Un régal d'herbes mouillées

Couverture
Francesco Pittau

Collection Pleine Lune

Et combien de poèmes je n'ai pas écrits !
Leur chœur mystérieux rôde autour de moi
Et peut-être un jour encore
M'étouffera-t-il ?...
Je sais les commencements et les fins,
Et la vie après la fin, et quelque chose
Dont je crois avoir fait tout ce que l'on pouvait.
Une femme quelconque
A occupé ma place unique,
Elle porte mon nom le plus légitime
Et m'a laissé un sobriquet
Dont je crois avoir fait tout ce que l'on pouvait.

Anna Akhmatova

Extrait du poème, « Troisième élégie nordique ».

Poèmes sans héros, éditions François Maspero.

Douze, rue Modiano

Quand elle en laissait
entrer un
dans sa chambre aux murs
couverts
il se laissait d'abord
distraire
par les photos
dédiées
d'écrivains peu connus
jusqu'à ce qu'elle ôte
son pull-over

puis elle tirait sur la tige
de ce gars
un peu coincé
qu'elle ramassait
dans les parages
de la médiathèque Yourcenar

il la payait de lecture
du Hemingway ou du Miller
sur son lit qui recelait
dans une boîte déjà ancienne

du Ingalls et du Dickens
pour quand
un jour elle saurait lire

longtemps après qu'il
l'ait quittée
elle restait nue
sur son plumard
et déposait sur le sillon
entre sa bouche et
son grand nez
une large goutte d'huile
essentielle
pressée des feuilles
d'un arbre à thé

quand elle reniflait bruyamment
son corps défait
se réjouissait
car c'était pas du Fragonard
mais l'odeur forte
sobre et racée
d'un bouquin monté de la cave
qui embaumait
son doigt de l'ange.

Une lente vidange

La poudre détremée
formait une croûte
sur l'acier du tambour

le clerc d'huissier
était en route
il ferait juste un détour
pour son tabac
et ses tickets

le commandement de payer
traînait sur la banquette arrière
la route était froide
les bords gelés
des rêves bonasses
jonchaient les ornières

une conscience très aiguë
de la finalité du mouron
villait parfois son ventre
puis il baillait
bouche ouverte

il tambourinait à la porte
quand il sentit l'odeur
la lessive croupissait
et Madame Jean
couchée par terre
sur le drap extirpé
n'avait plus de douleurs

offerte au clerc
qui froissait son papier
elle écœurait doucement
dans sa laideur de cloporte
culbuté sur un suaire.

Nacarat

Une toile d'araignée
alourdie de poussière
attise la colère
d'un feu naissant

l'odeur métallique
d'un sang frotté
se mêle
à de la sueur
au front d'un peintre

ses rouges
ont des secrets
en bas
de l'atelier
la petite porte
est fermée

un peu de crotte
macule l'andain
tracé hier
par la Faucheuse
des taches de roux

restent
accrochées
aux feuilles des trèfles
(et au caillou
qui a servi
à la besogne)

elles éclaircissent
à mesure
quand la brise
emporte les poils
que tu avais pris
pour des akènes
de pissenlits

plus tard
de grands traits
de vinaigre blanc
seront ajoutés
à l'eau savonneuse
d'une cuvette

les poings serrés sur
une serpillière espagnole
tu nettoieras
la saleté des jours.

Une rapide conclusion

Le tâcheron de l'abattoir
revient trop tôt
de son boulot
le chat se cambre
sur une pierre chaude

la cannette abîmée
roule et manque
le caniveau
le tourbillon des feuilles
mime au ras du sol
la première danse
d'octobre les odeurs
de coton humide
entourent une lessive
lente à sécher

le rose violent
sur les nuages
distrain une pute
à vélo
les lignes
d'une barre d'immeubles

sont des cimaises
pour des photos

le tâcheron de l'abattoir
sort trop vite de son studio
le carré des HLM
rend fous ceux
qui ne baisent plus
le lundi

les éboueurs
oublie
encore
les trois poubelles
en haut de la montée

le bus dépasse
l'arrêt
sans ralentir
les enfants
éclatent
les coins sombres de la rue
l'enseigne du fast-food
est démontée
depuis hier

les réverbères s'allument
mais l'éclairage
est un peu faible

les morceaux
d'un jeune homme blond
sont enfouis
dans les poubelles

le cocu de l'abattoir
a conclu
un peu trop vite.

C'est loin la Laponie

Il y a la mer et la neige
et dans une barge
laissée à quai
une brune
ronde
et longuement
nattée
de l'or froissé
écorche
ses yeux vairons
et de la poudre
blanche
accrochée
à ses jupons
rappelle
qu'on est dimanche
et qu'elle lisait
des nouvelles
de Norvège.

Le mors aux dents

Après sa mort
on sort
des jupes fanées
de la grand-mère
quelques pièces d'or

il a fallu découdre l'aumônière
de percale tachée
de la sueur de ses doigts
et dans laquelle elles pesaient le poids
d'un lapereau stupide étranglé
devant la porte ouverte d'un clapier

car gîtant là où elles n'avaient pas servi
à démarrer le destin des trois fils
elles ont perdu toute valeur
mais gardé la force du symbole
de ce qui aurait été
si leur vieille propriétaire
les avait généreusement distribuées

d'un commun accord
les frères refusent de payer les funérailles

exhibent une vieille mitraille
de leurs poches trouées
pour se justifier
et déposent la riche monnaie
sous le sabot d'un cheval
celui-là précisément
où leur garce de maman
niait qu'elle s'y trouvait
quand ils réclamaient à manger.

Suivre la sente

Le trajet fut long
pendant cette période de jeûne
gorgée de jus de bissap.
Le guignard – il avait écrasé trois chenilles –
marchait en équilibre
et dans les yeux de son frère
et sur ce bord d’aven
il était beau comme
un miracle au bord du vide.